

« TROUVER À QUI PARLER ! »



« Trouver à qui parler... »
est une expression qui a jailli
lors d'un accompagnement. C'est en effet
grâce à la relation, que l'humain élabore
et façonne son identité, mais encore faut-il
« qu'il trouve à qui parler »

L'humain se réalise par la rencontre. Depuis son plus jeune âge, il est en quête de répondant. Être vu et entendu pour affirmer son existence telle est l'une des finalités de l'échange, de la rencontre, de la communication. Être respecté dans la relation en est une autre et pose la notion des limites. En somme, être là, face à l'accompagné pour qu'il puisse « trouver à qui parler ». Il a le besoin et le désir d'être remarqué comme une personne singulière, considéré comme un sujet, d'être traité en adulte et de percevoir que l'autre, l'accompagnant, est là, centré, ancré et lui fait face. Sans oublier que c'est en se positionnant que l'accompagnant précise les territoires et contient la parole échangée.

RESTAURER LA PAROLE ÉCHANGÉE EST UN PASSAGE OBLIGÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT

Restaurer la parole échangée est un passage obligé de l'accompagnement. Car ce qui s'échange provient autant de la dimension forte de l'accompagné que de sa partie cabossée, souffrante, manquante.

Restaurer la parole échangée c'est entendre, laisser parler, laisser résonner, laisser être...

Restaurer la parole échangée, c'est l'accueillir dans un cadre sans cesse réactualisé, c'est l'entendre sans intention de modifier quoi que ce soit, c'est maintenir une posture désencombrée de toute velléité de contrôle, de conseils et de solutions pour l'autre.

« TROUVER À QUI PARLER » C'EST ÊTRE LÀ POUR L'AUTRE !

« Trouver à qui parler » c'est être là pour l'autre ! Centré, ancré, bienveillant, attentif à laisser à l'accompagné un espace psychique, physique, relationnel suffisant pour qu'il puisse explorer et découvrir par lui-même ses propres solutions. Cependant, il y a un invité de marque - un invité qui

marque - et qui s'invite : le transfert. Bien qu'il soit à la fois le moteur et l'énergie de la rencontre, il est conditionné pour répéter, pour rejouer la même stratégie relationnelle, pour dupliquer un fonctionnement sclérosé. Le transfert est une charge affective, lourde d'illusions, de fantasmes, de peurs, d'amour et de haine. Et ce transfert est projeté par l'accompagné sur l'accompagnant, parce qu'il est supposé savoir, parce qu'il a - à ses yeux - le pouvoir, parce qu'il est - toujours dans sa projection - détenteur de la réponse à son mal-être ou à sa situation. Il est pris pour celui qui possède précisément ce qui lui manque. Il vient donc le chercher, il réclame son dû...

LA MISE EN SCÈNE DU TRANSFERT EST PUISSANTE, CHARGÉE, IMPOSANTE, ÉCRASANTE PARFOIS, INFLUENTE TOUJOURS !

Cette mise en scène est puissante, chargée, imposante, écrasante parfois, influente toujours ! La force de la pulsion qui s'engage oblige alors le professionnel, soit à se mettre en quatre pour trouver la réponse, la solution, la sortie, soit prendre en charge ni la personne, ni le symptôme, mais être là, solide, vertical, incarné dans la relation, garant du cadre dans lequel l'accompagné trouvera sa réponse, sa solution, sa sortie...

L'autonomie, la dimension du sujet, l'affirmation de l'identité sont les grandes gagnantes de cette posture d'accompagnement. L'accompagné « a trouvé à qui parler ! ». Mais pour cela, il est essentiel que l'accompagnant fasse preuve d'humilité, qu'il renonce à une position valorisante « de celui qui sait et qui a la solution ».

D'ailleurs, il est inutile que le professionnel de l'accompagnement joue à celui qui sait car il ne sait pas ! Il ne sait pas ce qui peut être bon, et encore moins juste pour l'autre. L'autre c'est l'autre et lui c'est lui...

L'ACCOMPAGNEMENT NÉCESSITE QUE LA RELATION SOIT DÉBLAYÉE ET DÉLIVRÉE DE TOUS LES ENCOMBRANTS RELEVANT DE L'HISTOIRE DE L'ACCOMPAGNANT.

L'accompagnement nécessite que la relation soit déblayée et délivrée de tous les encombrants relevant de l'histoire de l'accompagnant, ses à-priori, ses convictions, sa grille de lecture. Désobstruer la relation des paramètres lui appartenant, tel est le travail de l'accompagnant. Il doit veiller à présenter un entre-deux libéré autant que possible de ses propres polluants.

Un travail tout aussi important consiste à s'appuyer sur le transfert de l'accompagné sur lui, à miser sur cette énergie puissante mais en la renvoyant par des questions, par des silences, par un état de confiance, par une tranquillité d'être.

En aucun cas, le professionnel de la relation d'accompagnement, s'il souhaite rester à sa place d'accompagnant, ne peut se prendre pour celui qui sait, pour celui qui a la réponse, pour celui qui aurait ce qui manque à l'autre. Ne pas se laisser subjugué par les mille feux de la toute-puissance...

La bonne volonté de l'accompagnant ne suffit pas pour réguler la question du transfert. Cela nécessite un travail personnel en supervision par exemple.

C'est ainsi que la relation d'accompagnement devient un espace de création et de production de sens.

C'est dans cet entre-deux que peut se loger les dimensions d'autonomie, de sujet, de croissance, et de transformation. Il est question de place - *chacun à sa place* - et son territoire - *lui c'est lui et moi c'est moi* - de posture - *l'accompagnant accompagne et ne fait pas à la place de l'autre* - d'éthique - *un questionnement sans cesse à redéployer, et de déterminer l'imbroglio que tout transfert tente d'instaurer.*

L'accompagnement ? Un processus d'humanisation mais sans cesse questionné...



Roger DAULIN

Fondateur de Ecol'COACH
Formation à la relation d'accompagnement
par le coaching de vie
www.formation-ecolcoach.fr